

# nt des Juifs

alors toujours rien sur le christianisme lui-même ou sur les différences entre l'Église catholique et le protestantisme, mais guidé par mon amour et ma connaissance de la Bienheureuse Vierge Marie, je pus trouver mon chemin vers l'authentique Église sans trop m'égarer sur ce chemin.

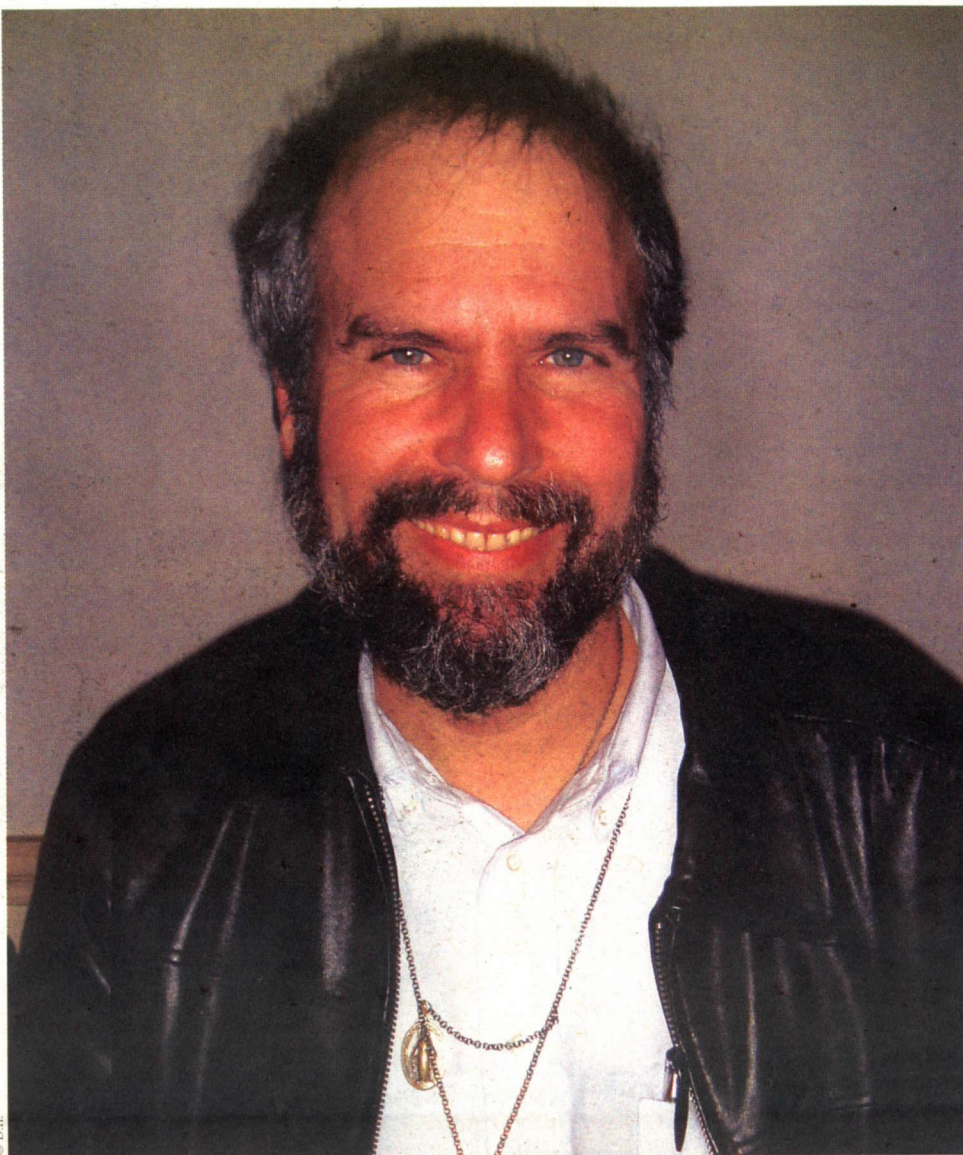
**On a dit (et même à de très hauts niveaux de l'Église) qu'il n'était pas nécessaire à des Juifs pieux de se convertir au Christ puisqu'ils étaient déjà et encore dans l'économie de l'Ancienne Alliance, et donc déjà sauvés. Quel est votre sentiment sur cette position ?**

➤ R. H. S. : Cela ne tient pas la route. Après tout, quand Jésus vint, il semble bien qu'il ait pensé qu'il était nécessaire que les Juifs se convertissent au Christ ! Commençons par le commencement.

La théologie à laquelle vous faites référence est ordinairement appelée théorie de « la double Alliance », et elle est née au sein des groupes de dialogue judéo-catholiques dans l'Église. Fondamentalement, cette théorie présente le christianisme comme une version modifiée du judaïsme destinée aux Gentils (aux non-Juifs) leur permettant de rendre un culte au Dieu un et vrai, et de partager les vérités morales et éthiques du judaïsme sans faire partie de cette alliance particulière que Dieu a conclue avec la « semence d'Abraham ». Puisque cela confirme à la fois la validité objective du judaïsme et fonde le caractère inapproprié de la conversion des Juifs au christianisme, c'est naturellement très attrayant pour la partie juive du dialogue. C'est toutefois complètement incompatible

« En un instant, je vis que le sens et le but de ma vie étaient d'adorer et de servir Dieu, mon Seigneur et mon maître en présence duquel je me trouvais. »

avec les vérités du christianisme. L'Évangile est limpide sur ce sujet : Jésus est venu d'abord pour les Juifs. Voyez, par exemple, en Matthieu 15, 24 : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». C'est aux Juifs qu'il a déclaré : « à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn, 3, 5), et c'est encore aux Juifs qu'il dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jn, 6, 53). Jésus a consacré toute sa vie et son ministère à évangéliser les Juifs et non les Gentils. Si Dieu n'avait pas destiné la Nouvelle Alliance – le christianisme – aux Juifs, alors Jésus s'est trompé, saint Pierre, le premier pape et l'« Apôtre des Juifs », s'est trompé, saint Paul, le premier théologien du christianisme, s'est trompé non seulement dans ses épîtres mais sur sa propre conversion, sur les souffrances répétées qu'il a endurées en évangélisant les Juifs, saint Étienne, le tout premier martyr chrétien, lapidé pour avoir évangélisé les Juifs, s'est trompé (cf. Ac, 6,



Confondu par la beauté et la magnificence de la Vierge Marie, Roy Schoeman (ci-dessus) en tombe amoureux et comprend qu'en Marie respandit la joie du Salut.

7), les douze Apôtres, tous des Juifs « convertis », se sont trompés, et ainsi de suite.

Une telle théologie est une tragédie pour les catholiques comme pour les Juifs. C'est une tragédie pour les catholiques car non seulement cette théologie trahit les principes de la foi, mais elle empêche les catholiques de voir l'incomparable beauté du plan de salut de Dieu dans toute son envergure, un plan qui commence mystérieusement à la chute d'Adam, qui se développe dans la préparation du peuple juif, et qui culmine dans le seul être humain parfait qu'on ait jamais connu (la Vierge Marie juive), et qui s'accomplit dans Jésus, le Messie Juif, et dans l'Église, l'Église catholique qu'il nous a laissée. Cette théologie rend aussi un mauvais service à Dieu, car elle refuse d'admettre les paroles de son Fils Jésus, elle refuse d'admettre les vérités qu'il a révélées, et elle Lui refuse la joie qu'il éprouve à accueillir son peuple juif particulièrement aimé dans cette intimité qui n'est disponible que dans l'Église et par les sacrements. Mais, elle est par-dessus tout une tragédie pour les Juifs car elle les prive de la possibilité de connaître la plénitude de la vérité révélée, elle les prive de la joie et de la consolation sans égal de l'intimité avec Dieu qu'on ne peut atteindre que par les sacrements, elle les prive des avantages salvifiques éternels dont l'Église et ses sacrements sont la source. Et, summum de l'ironie, elle les prive de l'honneur et de la gloire authentiques de leur propre religion, de leur propre identité, comme étant membres du peuple et de la religion qui a apporté le salut à toute l'humanité, le peuple dans lequel Dieu s'est fait homme, le peuple apparenté à Dieu par la chair.

**Selon vous, que pourrait ou que devrait être – si la chose est possible – un authentique dialogue entre Juifs pratiquants et catholiques ?**

➤ R. H. S. : Rien n'ennoblit davantage le judaïsme que la foi catholique, comprise comme il faut. Qu'est-ce qui pourrait être plus noble que la religion instituée par Dieu Lui-même; que Dieu Lui-même a fidèlement suivie quand, fait homme, Il foulait la terre de ses pieds ? Peut-il y avoir un plus grand honneur que de faire partie du groupe ethnique choisi pour apporter le salut à toute l'humanité, dans lequel Dieu Lui-même a pris chair et sang pour devenir homme ? Je crois que la base convenable pour un dialogue authentique devrait être le respect et l'amour mutuels qu'on se doit de part et d'autre, le respect que l'Église porte au judaïsme en tant que source du salut pour le monde entier, et le respect que le judaïsme doit à l'Église en tant que propagatrice de la connaissance du Dieu un et vrai partout dans le monde. Mais, comme l'a dit le pape Jean-Paul II, « il n'y a pas d'amour sans vérité », et cette vérité doit comprendre le fait fondamental que l'une des deux parties a fondamentalement tort sur ce que Jésus était.

**Il semble qu'un tel dialogue, dans lequel vous êtes personnellement engagé, ne provoque pas un grand intérêt dans l'opinion catholique. Est-ce que je me trompe ?**

➤ R. H. S. : Grâce à Dieu, et en partie à cause du succès du *Salut vient des Juifs*, la situation est en train de changer. Un certain nombre d'évêques, tant aux États-Unis qu'en Europe, ont accueilli très chaleureusement et avec enthousiasme mon livre et son « message », et manifestent de l'ardeur à transmettre la bonne nouvelle de l'Évangile aux Juifs, leurs « frères aînés dans la foi » (pour citer de nouveau Jean-Paul II). Je crois qu'il y a eu, dans la hiérarchie catholique, un grand intérêt à évangéliser les Juifs, mais qu'après avoir été submergé sous l'absurde « théo-

➤ Suite page 12

